

4 OCTOBRE 2006

## Un silencieux plein de fracas

### Comment va la douleur ?

de Pascal Garnier  
(Zulma)

**I**l y a des « tournesols » au mur, une corde à sauter sur une chaise, une pomme sur la table : c'est une chambre d'hôtel à Vals-les-Bains. Un homme, presque un vieillard, M. Simon Maréchal, attend. Un rendez-vous d'une importance vitale. C'est le début du roman, et c'est aussi la fin de l'histoire. On sait tout au départ et pourtant on reste haletant jusqu'à la dernière page.

Pascal Garnier, habitué du roman noir, raconte des histoires comme si on était à ses côtés, embarqué dans la même voiture. On est son passager, ligoté à sa personne. Ici, dans « Comment va la douleur ? » – expression africaine –, c'est une Mercedes qui roule vers le cap d'Agde, où Simon se fait conduire par le jeune Bernard Ferrand, rencontré par hasard.

Les affaires de Simon, à la retraite de beaucoup d'aventures, ne sont pas de tout repos : un « silencieux » peut provoquer des fracas ahurissants, surtout à l'intérieur d'un aquarium très visité : « *Des gamins hystériques s'écrasaient le nez et frappaient de leurs affreuses petites mains potelées les parois de verre des bassins. Leurs cris perçants réduisaient à néant le monde du silence. On sentait chez cer-*

*tains parents à bout de nerfs l'envie de les plonger sans aucun remords dans la cuve où barbotaient les piranhas. Probablement la fin du monde serait aussi véridique que l'aube de l'humanité.* » On devine l'ambiance après l'éclatement de la vitre, brisée par une balle perdue.

Simon Maréchal, on l'aura compris, est un tueur à gages. C'est son dernier contrat. La présence à ses côtés de l'innocent Bernard donne au roman une atmosphère étrange. Deux mondes côte à côte qui apportent chacun une vision contradictoire des choses. Et Garnier, avec ses images, ses trouvailles d'expressions, ses remarques souvent farfelues, nous plonge dans un univers baroque. Plein de surprises. De rebondissements qui sont autant d'événements insolites : c'est la rencontre avec Fiona et sa petite fille Violette, la vie au camping, la présence de Rose : « *La dame à la table voisine avait tout d'une petite brioche, le cheveu frisotté, comme si elle était coiffée d'une casserole de coquillettes.* »

Ce livre est comme ces lanternes à chapeau pointu qui, autrefois, projetaient sur les murs des dessins et des couleurs complètement inattendus.

**André Rollin**

● 204 p., 16,50 €. Chez le même éditeur, réédition de « La Solution Esquimau » : 156 p., 16,50 €.